
M A N U S C R I T

LA LONGUE NUIT DE MEDEE

de Corrado Alvaro

Traduit de l'italien par Karin Wackers

Cote : ITA92D063

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1991

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

LA LONGUE NUIT DE MEDEE

*TRAGEDIE EN DEUX ACTES
DE
CORRADO ALVARO*

*TEXTE FRANCAIS
DE
KARIN WACKERS*

Maison Antoine VITEZ
Centre International de la Traduction Théâtrale
Domaine de Grammont
34000 MONTPELLIER

PERSONNAGES

Perséide
Layalé
Médée
La Nourrice
Les deux fils de Médée
Le Messager
Créon
Deux femmes dissimulées sous une cape
Egée
Jason
Les Porteurs
Voix du gardien de la nuit

ooo

La scène se déroule à Corinthe.

ACTE PREMIER

SCENE I

(Perséide, Layalé, Médée)

(Perséide est blonde. Layalé est brune, on ne verra Médée que lorsqu'elle sortira du bain. Les deux filles ont reçu un ordre et l'ont transformé en un jeu de langage amusant qu'elles répètent tout en cherchant dans la chambre.)

PERSEIDE

Le flacon de lapislazzuli avec le bouchon d'amétyste.

LAYALE

N'ouvre pas le flacon de lapislazzuli avec le bouchon d'amétyste.

(Perséide et Layalé sont sur le devant de la scène. Perséide a trouvé le flacon et le tient avec précaution.)

PERSEIDE

Ouvre, fais voir. Laisse-moi toucher.

LAYALE

Et s'il t'arrive quelque chose ?

PERSEIDE

Laisse que je m'en enduise le doigt. Je me suis fait mal. *(Un rappel à l'ordre de Médée.)*

LAYALE

Il est ici ! Je l'ai trouvé.

PERSEIDE *(à Médée)*

Maîtresse, faut-il l'ouvrir ?

LAYALE *(jalouse, à Perséide)*

Comment t'es-tu fait mal ? Où t'es-tu fait mal ? Qui t'a fait mal ?

PERSEIDE

Un garçon.

LAYALE

Tu ne m'aimes plus ? Aïe, ouïe, aïe ! *(Rappel à l'ordre un peu plus fort de Médée. Layalé et Perséide courent chez leur maîtresse.)*

LAYALE

Rappelle-toi de toutes les belles choses, dont nous avons joui ensemble. Et il t'a fait mal ?

PERSEIDE

C'est un homme.

LAYALE

Je te l'avais dis.

PERSEIDE

J'étais curieuse. *(Les deux filles pilent vigoureusement dans un mortier de marbre.)*

LAYALE

Laisse-moi faire. Tout doucement. Comme ça.

MEDEE *(en appelant)*

Layalé ! Perséide !

LAYALE

Je suis en train de piler. Un moment. *(A Perséide)* Alors, tu n'es plus jeune fille ?

PERSEIDE

Dis à Médée qu'elle me guérisse. Ce garçon m'a blessée. Ou alors, toi, donne-moi un onguent.

LAYALE

Tu es folle ! Il faut le dire à Médée. Elle sait. Imagine que tu te trompes d'onguent et que tu te transformes en chouette. *(On aperçoit Médée, qui sort la tête de la baignoire. Les filles s'affairent autour d'elle.)*

LAYALE *(à Perséide)*

Et il t'a donné un anneau d'or ?

PERSEIDE

Regarde comme il brille.

LAYALE

Ce n'était pas un garçon. Les garçons ne donnent pas d'anneau d'or. C'était un marchand. Tu me mens.

PERSEIDE

Pardonne-moi. Je trouvais insipide de tresser des guirlandes, cueillir les fleurs sur nos lèvres. Les caresses ne font pas mal.

LAYALE *(aux pieds de Médée, pendant qu'elle l'habille.)* Maîtresse, est-il vrai que ton onguent aplanit toutes les rides et guérit toutes les blessures ?

MEDEE

Tu as des rides, toi ? Déjà ?

LAYALE

Perséide s'est fait mal. Il suffira que tu me donnes un peu de ton onguent sur le bout des doigts.

MEDEE

Une herbe.

LAYALE *(à voix basse, à Perséide, pendant qu'elles cherchent à nouveau quelque chose dans la chambre)*

Ce ne sera plus comme avant. Sous mes caresses, tu te souviendras de ton homme. *(A Médée)* Ne lui donne rien, Maîtresse. Ne te dérange pas. *(A Perséide)* Cet homme t'épousera, si tu lui as plu. Et refermée, ce sera un plaisir de plus pour lui.

PERSEIDE

Méchante ! Méchante !

LAYALE

Tu penses encore à lui ?

PERSEIDE

C'est un amour qui me tourmente.

LAYALE *(a trouvé une paire de sandales. Avant de les porter à sa maîtresse, elle attrape Perséide par les cheveux)* Traîtresse ! Ingrate ! *(Perséide tombe et en profite pour rester allongée par terre.)*

Et moi qui t'ai lavée, moi qui t'ai appris à te tenir en société ! Ne me quitte pas, Perséide ! *(A genoux à côté de Perséide, elle implore Médée.)* Maîtresse, fais un tour de magie, que je devienne un homme !

MEDEE

Je vous ferai fouetter toutes les deux sur le derrière ! *(Les deux filles se relèvent. Perséide s'appuie sur Layalé, pour se protéger.)*

PERSEIDE

Oh, quels bleus ça va me faire !

LAYALE

Maîtresse, donne-moi sa part de coups de fouets. Ne vois-tu pas comme elle tremble ?

MEDEE

Mes sandales ! *(Les deux filles s'affairent à nouveau autour de Médée. Elles la chaussent. Perséide prend une robe et l'apporte à sa maîtresse.)* Non. Ma robe avec les peaux.

PERSEIDE *(à Médée)*

Ton habit d'homme, il te va bien.

LAYALE

Ce n'est pas un habit d'homme. C'est un habit d'amazone.

PERSEIDE

Dans son pays, il n'y a pas d'amazones. Il y a des mines d'or.

LAYALE

C'est ta fête, ce soir, Maîtresse ?

MEDEE

C'est toujours la fête, quand Jason revient à la maison. *(Perséide ferme la tenture. Les deux filles passent à tour de rôle d'un côté et de l'autre de la tenture, portant un vêtement ou l'autre et elles parlent.)*

PERSEIDE *(à Médée)*

C'est comme s'il revenait de voyage. Il est sorti ce soir pour la première fois, depuis un an.

MEDEE *(de l'intérieur.)*

Il faut qu'il trouve tout, beau et joyeux, comme s'il revenait de loin.

PERSEIDE

Tu deviendras une vraie Grecque, Maîtresse.

MEDEE *(de l'intérieur)*
Comment sont les Grecques ?

LAYALE
Elles restent à la maison. Les hommes vont chez leurs maîtresses. La joie, pour les maîtresses. Les malheurs et les douleurs, pour les épouses.

PERSEIDE
Une épouse doit être une épouse. Elle doit faire des enfants. S'occuper de la maison. Être vertueuse. Médée est épouse et maîtresse.

LAYALE
Qu'en sais-tu ? Tu les as épiés ?

PERSEIDE
Ça se voit. Ça se comprend. Le moyen de garder un homme fidèle, c'est d'être épouse. Un homme aura toujours le remords de lui porter outrage.

MEDEE *(de l'intérieur)*
Et mon collier !

PERSEIDE, LAYALE
On le cherche. Le voilà. On y est.

LAYALE *(à Perséide)*
Que de belles choses tu as apprises en un soir.

PERSEIDE
Entre toi et moi, ce ne fut qu'une bagatelle. Tant qu'on a peur de l'homme, tout va bien. Mais après, il faut l'affronter, l'homme.

LAYALE
Tu te garderas ta part de coups de fouet. Tu t'y habitueras.

MEDEE *(entre)*
Faites préparer une belle table pour le dîner.

PERSEIDE *(à Layalé)*
Qui sait ce que Jason va raconter de beau ce soir, ce que lui aura dit le Roi des Rois.

LAYALE
Votre petit roi.

PERSEIDE *(avec une suffisance grecque)*
C'est aussi le Porte sceptre, le Bon Père, le Magicien Royal, la Puissance Sacrée. Son grand-père était Sisyphe. Son aïeul, Bellérophon. Nombreux sont ceux qui peuvent accomplir de grandes choses. Rares sont ceux qui peuvent se vanter d'une grande descendance. Et la descendance est tout.

LAYALE
Mais, Bellérophon n'était-il pas un marchand de bétail ? Le Porcher Divin ?

PERSEIDE

Il faut bien que les Rois aussi commencent par quelque chose.

LAYALE

Encore faut-il perdurer.

SCENE II

(Perséide, Layalé, La Nourrice)

(Au centre, le feu dans la cheminée est allumé. Le jour commence à tomber. Seule lumière, le reflet du feu. Perséide rajoute du bois. Layalé s'agenouille de l'autre côté. A tour de rôle, elles soufflent sur le feu.)

VOIX DU GARDIEN DE LA NUIT

Les étoiles d'Orion se couchent sur le Parnasse. Un bateau de marchandises est entré dans le port. Que celui qui a laissé quelque chose dehors le rentre. Tout est en paix. *(On entend les enfants pleurnicher, parler et crier dans la pièce à côté et la voix de la Nourrice qui les gronde.)*

VOIX DE LA NOURRICE

Merméros, regarde comme ton petit frère dort bien.

VOIX DE MERMEROS

Parce qu'il a sommeil. Moi, je n'ai pas sommeil.

VOIX DE PHERES

Mais moi, je ne dors pas. Je pense à la lionne.

VOIX DE LA NOURRICE

Il n'y a pas de lions ici.

VOIX DE PHERES

Si, si, il y en a. C'est toi qui ne les vois pas, Nourrice.

VOIX DE MERMEROS

Où est la lionne ?

VOIX DE PHERES

Là en-bas, regarde, derrière la porte.

VOIX DE MERMEROS

Attends, je m'en occupe.

LA NOURRICE

(Elle sort de la chambre des enfants. Elle porte une lampe.) Je vous laisse tout seuls. Tout seuls dans le noir. Si vous avez peur, endormez-vous. Il est tard, très tard. *(Elle s'apprête à sortir quand une sandale puis une autre lancées par un des enfants l'atteignent. Les enfants hurlent à l'intérieur.)*

LES DEUX FILS DE MEDEE *(de l'intérieur)*

La lionne ! La lionne !

LA NOURRICE *(Elle dépose la lampe et ramasse les sandales.)* Je le dirai à votre père, dès qu'il rentre. Il fait déjà nuit. Il fait noir. Si vous avez peur, fermez les yeux, vous ne verrez pas le noir. Il vaut mieux que votre père vous trouve endormis, sinon ! Assez, maintenant. Dormez !
(La Nourrice ferme la porte.)

Dans l'encadrement de la fenêtre, la pleine lune apparaît comme accrochée à un fil.

VOIX DES ENFANTS *(de l'intérieur)*

Nourrice, la lune s'est levée ! *(Ils frappent à la porte de leur chambre.)*

LA NOURRICE *(adossée au mur, l'air effaré, parlant à elle-même.)*

Mais que se passe-t-il ce soir ! Que vient chercher dans cette maison la céleste vagabonde !

VOIX DES ENFANTS *(derrière la porte)*

Lune, jolie lune ! *(La Nourrice a tout de suite cherché à conjurer l'apparition lunaire en frappant avec un bâton sur une lastre de bronze ou une cuisinière. En vain. Elle supplie et remplit la pièce de terreur humaine face à l'inhumain.)*

LA NOURRICE

Oh, ne me regarde pas comme ça ! Médée est là. Ta parente, la reine vagabonde est là. Je crains tes flèches qui rendent fou. Je ne suis qu'une pauvre femme.

SCENE III

(La Nourrice, Médée)

Médée entre.

MEDEE

Qu'est-ce qui t'arrive, Nourrice ? Je t'ai toujours dit, ce n'est pas en faisant tout ce bruit que tu la feras fuir.

LA NOURRICE

Mais on raconte que parfois on y arrive, en frappant sur des objets en bronze. Ce soir, tes fils sont inquiets. Ils ne veulent pas s'endormir.

MEDEE *(songeuse)*

C'est la lune.

LA NOURRICE

(étonnée, regarde Médée, comme si elle était sur le point de lui révéler un secret dans un moment de distraction)

Déjà, à leur âge. Eux aussi.

MEDEE

Le poil pousse déjà sur leurs joues. Leurs attitudes de petits hommes rappellent déjà la violence de l'homme. Comme le lionceau qui sort les griffes, sans que jamais personne ne le lui ait appris.

VOIX DES DEUX FILS DE MEDEE (*derrière la porte, en chantonnant*)

Lune, jolie lune.

Donne-nous une galette et un beignet.

(*Médée fait signe à la nourrice. en direction de la porte des enfants.*)

LA NOURRICE (*sur un ton menaçant*)

Votre mère est là.

VOIX DES DEUX FILS DE MEDEE :

Maman ne nous a pas dit bonne nuit !

MEDEE (*à la Nourrice*)

Quels fripons, ils deviennent !

LA NOURRICE (*avec une fierté naïve*)

Ce sont des garçons !

MEDEE

J'aurais bien aimé une fille.

LES DEUX FILS DE MEDEE (*derrière la porte*)

Médée, maman, bonne nuit !

LA NOURRICE (*attendrie*)

Je leur ouvre la porte ? Ils sont adorables dans leurs nouvelles chemises de nuit. (*La Nourrice ouvre la porte. Les deux fils de Médée se précipitent vers leur mère en hurlant. Ils aperçoivent la pleine lune par la fenêtre; ils la regardent, envoûtés.*)

MEDEE (*à la Nourrice*)

Ferme la fenêtre ! (*La Nourrice ferme la fenêtre. La lune disparaît. Elle réapparaît, dans le rond du miroir que Médée tient à la main. Les enfants la regardent. La Nourrice recule, effrayée.*)

MEDEE

Mais qu'est-ce qui se passe ce soir ! Que veut-elle ?!

LA NOURRICE (*qui préférerait sortir, aux enfants*)

Ce soir, maman est inquiète. Maintenant, allez dormir et soyez sages. (*Les fils de Médée baisent la main de leur mère. Médée les embrasse, les caresse. La Nourrice les prend par la main et les conduit dans leur chambre. Elle ne peut s'empêcher de prendre le plus jeune dans ses bras. Elle sort avec les enfants. De l'autre pièce, elle parle avec Médée.*)

Le plus grand devient lourd. C'est déjà un petit homme. (*Médée va s'asseoir près de la cheminée au milieu de la pièce. La lune ronde brille dans le miroir posé sur une petite table.*)

MEDEE

Vous, les Grecs, attachez tellement d'importance à toutes ces choses.

LA NOURRICE

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un garçon qui croit devenir un homme parce qu'il a quelque chose qui saute sous son ventre ?

MEDEE

Il n'y a rien de pire qu'un homme qui entre dans la violence de tout ce qui est violent. Il casse tout. Il détruit tout. Il n'épargne rien. Et il veut tout voir et tout savoir.

LA NOURRICE *(sur le seuil de la porte)*

Il voit sans cesse des lionnes.

MEDEE *(redevenant secrètement pensive et soucieuse)*

L'ainé. S'il t'en parle, avertis-moi.

LA NOURRICE *(revient dans la pièce tout en restant un peu à l'écart)*

Cela faisait un moment qu'il n'en parlait plus. Mais ce soir, il a recommencé.

MEDEE *(exprime tout à coup la pensée qui la poursuit, les yeux fixés sur le rond lumineux du miroir.)*

Mon mari tarde à rentrer. Pourquoi tarde-t-il ? *(Elle revient à sa première pensée.)* S'il faut que je reste à Corinthe, j'élèverai l'ainé avec les femmes. Je le cacherai au milieu des femmes.

LA NOURRICE

Lui ! Et lui qui est si fier de ressembler à son père !

MEDEE

Et si fragile.

LA NOURRICE

Et où le cacheras-tu, au milieu des femmes ?

MEDEE

Si seulement on pouvait l'emmener au palais.

LA NOURRICE

Puisque le Roi des Rois a bien fini par recevoir ton mari sans aucun soupçon, tant qu'il y est... Mais il n'acceptera jamais un de tes fils. Et puis, pourquoi le cacher ? Que crains-tu ?

MEDEE *(hermétique)*

La lionne.

LA NOURRICE

Une prophétie ? Si c'est de cela qu'il s'agit, tu peux l'interpréter. Cela voudra dire... *(Lentement, comme la lune dans le ciel, le disque lumineux s'échappe du miroir et se déplace le long du mur. Médée le suit des yeux. Elle parle comme une voyante. La Nourrice parle en conjurant le sort, prostrée dans un coin.)*

MEDEE

Et il tarde. Il s'amuse. Il n'en a jamais assez. Il n'en sait jamais assez.

LA NOURRICE

Regarde comme la lune se débat ! Elle veut sortir. L'a-t-on jamais vue entrer dans une pièce comme un papillon de nuit ? Et elle lui parle.

MEDEE

Il rit. Il continue à se faire des illusions. L'expérience ne lui sert à rien.

LA NOURRICE

Elle voit tout, comme dans une boule de cristal. J'en ai mal au cœur pour les enfants. Que peut bien vouloir dire la lionne ? Un danger, sans aucun doute.

MEDEE

Il est jeune. Il rit. Comme à la Cour de mon père.

LA NOURRICE

Pauvre femme, cette célèbre Médée qui sait et qui voit. Y a-t-il un danger ? Ne sortez pas. Restez chez vous. Et gardez toujours votre fils avec vous.

MEDEE (*complètement perdue dans ses pensées.*)

Toi qui marches, vagabonde et désespérée, comme ma pensée en quête de lui.

LA NOURRICE

Elle lui parle ! Elle la prie comme une mère ! Heureusement, ces choses-là n'arrivent plus chez nous. En Grèce, les dieux sont remontés au ciel. Et ils ne font plus peur, que de loin. Ils ne rendent plus visite aux hommes. Mais ces barbares ! Ils traînent leurs horreurs derrière eux !

MEDEE (*en extase.*)

O Vierge implacable, qui ne pardonne pas à ceux qui l'offensent. Qui détruit les moissons. Qui tue les semences dans le ventre de la terre.

LA NOURRICE (*pour la réveiller*)

Médée !

MEDEE (*implorante*)

Divine meurtrière, regarde Jason, de tes yeux de glace. Refroidis-le. Qu'il ne rie plus. Qu'il ne séduise plus.

LA NOURRICE

Maîtresse, pourquoi veux-tu voir ce qu'il ne faut pas ? Ne lève pas le voile sur les choses lointaines et inconnues. Il te reste du temps pour savoir. Il sera toujours assez tôt. Connaître, voilà la torture de l'homme. Assez, Médée ! Ecoute-moi !

MEDEE (*lisant l'avenir*)

Voilà le Roi des Rois. Il est bienveillant. Jason essaie de lui être agréable. Il sait plaire. Il use de la jeunesse qui lui reste. Mais moi, je sais : une ride creuse sa joue. Et ses yeux ne sont plus ceux d'autrefois. C'est le regard fixe de celui qui sait. Mais il peut encore feindre l'élan de la jeunesse. Et dans son cœur, il attend de rencontrer la fille du Roi. Il attend qu'elle arrive. Et il cherche de plus en plus à être agréable au Roi. Roi de Corinthe ! Ne vois-tu pas que Jason fait semblant. Qu'il calcule tout. Qu'il compte les minutes. Qu'il a l'oreille tendue, attentive au moindre bruit, pour entendre le pas de ta fille. Parce qu'il n'y a pas de bruit au monde, que l'homme entende mieux que le pas d'une femme. La voilà. C'est Créüse !

LA NOURRICE

Médée, Créüse a seize ans. C'est encore une enfant.

MEDEE (*choquée*)

Elle cherche l'homme. Elle le voit. Elle entre, de son air le plus indifférent, mais aussi le plus hostile. Elle joue : la femme ! On dirait que personne ne peut l'approcher, qu'aucun homme ne peut toucher, même le pan de sa robe, sans lui faire outrage. Et pourtant ses entrailles frémissent. Son sein se relâche. Elle sent son corps se cambrier et se gonfler sur les cuisses. Lourde et stupide, elle se traîne vers lui. Là, son pas devient léger et trépidant. Elle s'attarde. Elle veut se faire attendre. Et il est là, l'oreille tendue au bruit de son pas. Il l'entend arriver. Il divague. Il ne sait que dire (*comme si elle lui parlait, furibonde*) Où vas-tu, Créüse ? Où vas-tu ! Attends ! Créüse ! Petite garce !

(*Le disque de la lune dans le miroir s'éteint.*)